



HAL
open science

Quelques souvenirs sur Paddy Leigh Fermor, ses livres et sur mon activité de traducteur

Guillaume Villeneuve, Anne Rouhette

► To cite this version:

Guillaume Villeneuve, Anne Rouhette. Quelques souvenirs sur Paddy Leigh Fermor, ses livres et sur mon activité de traducteur. *Viatica*, 2023, HS 6 (HS 6). hal-04294004

HAL Id: hal-04294004

<https://hal.science/hal-04294004>

Submitted on 19 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Viatica

HS 6 | 2023

Patrick Leigh Fermor, un temps pour écrire

Quelques souvenirs sur Paddy Leigh Fermor, ses livres et sur mon activité de traducteur

Some memories about Paddy Leigh Fermor, his books and my work as a translator

Guillaume Villeneuve et Anne Rouhette



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/viatica/2876>

DOI : [10.4000/viatica.2876](https://doi.org/10.4000/viatica.2876)

ISSN : 2275-0827

Éditeur

Université Clermont Auvergne

Référence électronique

Guillaume Villeneuve et Anne Rouhette, « Quelques souvenirs sur Paddy Leigh Fermor, ses livres et sur mon activité de traducteur », *Viatica* [En ligne], HS 6 | 2023, mis en ligne le 15 juin 2023, consulté le 24 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/viatica/2876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/viatica.2876>

Ce document a été généré automatiquement le 24 juillet 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Quelques souvenirs sur Paddy Leigh Fermor, ses livres et sur mon activité de traducteur

Some memories about Paddy Leigh Fermor, his books and my work as a translator

Guillaume Villeneuve et Anne Rouhette

- 1 Depuis 1989, Guillaume Villeneuve se consacre à la traduction. Il a essentiellement traduit des poètes et des classiques britanniques (Hardy, Woolf, Pater, Trollope, Swift...), parfois nord-américains (Poe, Thoreau, James...), et exceptionnellement des auteurs très contemporains comme Helen Oyeyemi. Il a également participé à l'Anthologie bilingue de la poésie anglaise (dir. Paul Bensimon et al., Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2005). Il vient de traduire pour Nevicata un livre d'Andrew Graham-Yooll, auteur anglo-argentin qui y narre son expérience de la dictature argentine¹.
- 2 Grâce à sa connaissance du latin et du grec ancien (il a également traduit Épicure), il était tout désigné pour rendre en français ce polyglotte pétri de culture classique qu'était Patrick Leigh Fermor, qu'il a rencontré et avec qui il a pu échanger. De celui qu'il appelle « Paddy », comme tous ceux qui l'ont connu, il a traduit les ouvrages suivants : Le Temps des offrandes : À pied jusqu'à Constantinople, de la corne de Hollande au Moyen Danube [A Time of Gifts: On Foot to Constantinople, From the Hook of Holland to the Middle Danube] (Paris, Payot, 1991) ; Entre fleuve et forêt : À pied jusqu'à Constantinople, du Moyen Danube aux Portes de Fer [Between the Woods and the Water: On Foot to Constantinople from the Hook of Holland: The Middle Danube to the Iron Gates] (Paris, Payot, 1992) ; La Route interrompue : Des Portes de Fer au mont Athos [The Broken Road: From the Iron Gates to Mount Athos] (Bruxelles, Nevicata, 2014)² ; Un temps pour se taire [A Time to keep silence] (Bruxelles, Nevicata, 2015) ; Enlever un général : Coup d'éclat en Crète occupée [Abducting a General] (Bruxelles, Nevicata, 2016).
- 3 Les illustrations ci-dessous sont reproduites avec son aimable autorisation.

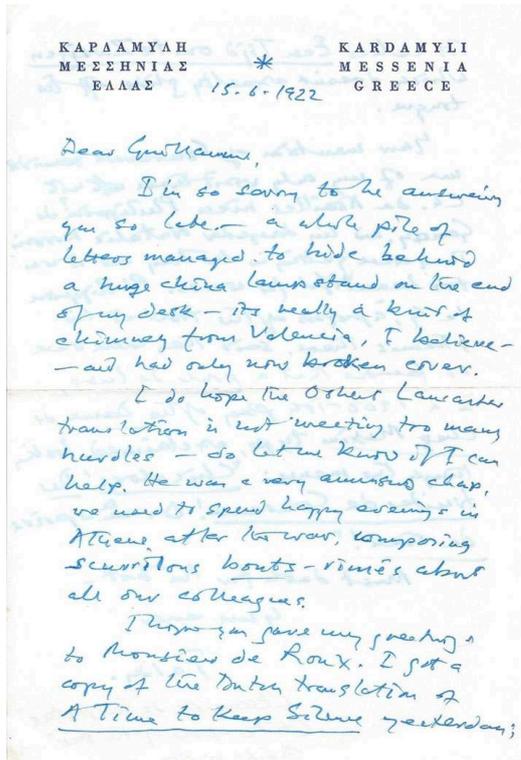
Fig. 1 : Enveloppe d'une lettre adressée par Patrick Leigh Fermor à Guillaume Villeneuve, datée du 15/06/1992.



© Guillaume Villeneuve.

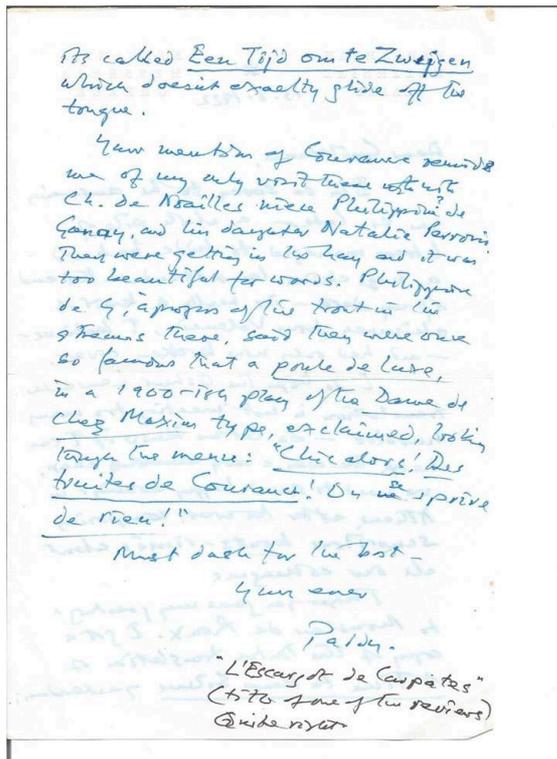
- 4 AR : *Quels souvenirs gardez-vous de Patrick Leigh Fermor ?*
- 5 GV : Il me faut d'abord réclamer votre indulgence car ces souvenirs remontent à trente ans et plus. Comme vous le savez, il vivait en Grèce, à Kardamyli, ville mentionnée dans le catalogue des vaisseaux de l'Iliade – cela surpasse tous les bottins mondains ! – et je vivais pour ma part à Fontainebleau. Je voyage peu, et ne l'ai fait qu'en Europe pour ainsi dire, en auto ou en train, et, bien qu'helléniste, ne suis jamais allé en Grèce. Nous nous sommes donc peu vus si nous nous sommes beaucoup écrit et téléphoné.
- 6 Je vous joins copie d'une des lettres que je garde précieusement [reproduite ci-dessous] qui vous permettra d'apprécier sa maîtrise du français, sa connaissance de la haute société française – il frayait avec tout le gratin européen – et des usages les plus raffinés d'adressage, aujourd'hui totalement oubliés puisqu'on n'écrit plus de lettres. Comme vous le savez, deux volumes de sa correspondance ont été édités par Adam Sisman, dont le second³ contient l'une des lettres qu'il m'avait envoyées. Nous aimions citer du latin et du grec dans nos lettres. Nous nous téléphonions aussi – à une époque où le téléphone, en particulier international, n'était pas gratuit, comme aujourd'hui...

Fig. 2 : Lettre envoyée par Patrick Leigh Fermor à Guillaume Villeneuve, 15/06/1992 (recto).



© Guillaume Villeneuve.

Fig. 3 : Lettre envoyée par Patrick Leigh Fermor à Guillaume Villeneuve, 15/06/1992 (verso).



© Guillaume Villeneuve.

- 7 Nous nous sommes rencontrés deux fois. D'abord me semble-t-il à Antibes, où il recevait le prix Jacques-Audiberti de la ville d'Antibes (pour *Entre fleuve et forêt*, non pour *Le Temps des offrandes* comme il l'a écrit à son amie la duchesse de Devonshire dans le volume de lettres qu'ils ont publiées). C'était une réunion copurchic où nous étions logés plusieurs nuits dans un 4 étoiles et transportés de villas privées magnifiques en hôtels de luxe en Jaguars – l'organisation était due à Pierre Joannon, alors consul honoraire d'Irlande – le dîner de remise ayant lieu au mythique Eden-Roc. J'en garde le menu.
- 8 Nous nous sommes vus plus brièvement à Paris, pour un verre à l'hôtel Voltaire où Paddy descendait – j'y fais allusion en préambule aux notices nécrologiques traduites sur mon site. Il revenait du festival « Étonnants Voyageurs » de Saint-Malo où il avait été fêté. Physiquement, il n'était pas grand, mais exsudait charme, humour et amabilité. Comme le dit lord Norwich, son savoir était encyclopédique, sans nul besoin d'internet... Il parlait très bien français, le français des gens distingués qu'il avait connus. Vous pouvez l'entendre dans l'émission de Françoise Estèbe⁴.
- 9 Comment l'ai-je découvert ? Par l'un des hasards que nous prodigue magiquement la Providence – ou le destin. Âgé de dix-neuf ans, je fréquentais à Paris, outre la fameuse librairie Galignani, peut-être la plus belle de Paris, où serait lancée la trilogie française en 2014, une petite librairie « de quartier » située rue Franklin, derrière le Trocadéro. Cette librairie, « Trilby's », avait été créée par une aristocrate anglaise, Joanna Rodd, mariée à un Français, Gérard d'Hauteville (vous pouvez lire sur mon site un article paru en 1990 consacré à la maison ancestrale des Rodd). C'est Joanna d'Hauteville – d'ailleurs descendante en ligne directe de la « Winter Queen » à laquelle Paddy fait allusion dans son livre⁵ – qui me suggéra de lire *A Time of Gifts* et c'est pourquoi je lui ai dédié la traduction. Habitant alors une banlieue desservie par la gare de Lyon, je prenais l'autobus 63 depuis le Trocadéro. Je n'oublierai jamais ma frustration irritée – de celles qu'on a très jeune – d'ignorer au moins trois mots par phrase de ce livre aussitôt ouvert dans l'autobus ! Si l'on m'avait dit que je le traduirais onze ans plus tard, puis les suivants, et qu'il me donnerait de connaître mon excellent éditeur belge [*Nevicata*] !
- 10 AR : *Quelle est votre œuvre préférée de Patrick Leigh Fermor ?*
- 11 GV : Mon œuvre préférée de Paddy est évidemment la trilogie⁶, chef-d'œuvre qu'on peut ranger parmi les plus grands livres de la littérature anglaise du XX^e siècle et qui échappe à toutes les catégories, notamment celle du « récit de voyage ». Je l'associe à ma jeunesse, à mes dix-neuf ans, puis au tout début de la trentaine quand je la traduais à Fontainebleau la nuit – je travaillais souvent la nuit – en écoutant notamment le mouvement lent de la *Troisième Symphonie* de Mahler ou les lieder de Hugo Wolf. Sa fortune critique fut évidemment exceptionnelle, grâce à l'élégance de l'auteur qui ne manquait jamais une occasion de me rendre hommage, y compris à titre posthume : ce que j'avais mis sur le compte de l'élégance suprême me fut confirmé sans l'ombre d'un doute quand je pris connaissance de la lettre écrite à son amie la duchesse de Devonshire⁷ ou quand je lus les souvenirs de sa dernière traductrice espagnole, Dolores Payás (*Drink Time!*, trad. anglaise : Amanda Hopkinson, Londres, 2014). Je tiens aussi *Un temps pour se taire* pour un petit bijou, notamment parce qu'il parle à ma foi et mon goût de la liturgie grégorienne. Les retraites que j'ai faites l'ont toujours été dans un monastère conservant cette liturgie.

- 12 AR : *Avez-vous rencontré des difficultés particulières quand vous avez traduit ses œuvres ? Il connaissait bien le français ; est-il intervenu dans votre travail d'une manière ou d'une autre ?*
- 13 GV : Pour moi, la première difficulté de Paddy – et dès 1979 –, c'est sa richesse lexicale ! Parmi tous les auteurs que j'ai traduits de leur vivant, Paddy est, avec Lesley Blanch, celui qui s'est le plus soucié de ses traductions françaises. Il faut savoir qu'il avait lui-même traduit du français Colette et Paul Morand, c'est-à-dire peut-être nos plus grands stylistes du XX^e siècle. Il savait parfaitement que traduire c'est écrire, que cela n'a rien d'automatique comme le croient la plupart des éditeurs, le lecteur moyen ou les journalistes, sans parler de ceux qui s'ingénient à trouver la machine à traduire par « intelligence artificielle ». Il attendait de son traducteur qu'il ait une voix et un style. Sa grande connaissance du français lui permettait de l'apprécier.
- 14 À cette époque, le début des années 1990, je travaillais sur machine à écrire et lui adressai en Grèce par la poste les deux tapuscrits⁸ complets pour relecture. Il les retourna annotés (au crayon, là où maints employés d'édition totalement ignorants du droit d'auteur et du droit moral vous biffent votre texte au stylo rouge d'instituteur...) avec de temps en temps des notes et des dessins explicatifs. Je conserve pieusement ces tapuscrits. Il répondait aussi à mes questions par lettre et téléphone. On peut donc dire qu'il approuva totalement les deux premiers volumes dans leur habit français. Ainsi, vous aurez peut-être noté qu'au début j'ai substitué « balzacienne » au « Trollopian » anglais (de Trollope que je traduisais par ailleurs) : il avait accepté cette modification « culturelle »⁹.
- 15 AR : *Parlons plus particulièrement de la trilogie. Elle a connu plusieurs éditions en français, cela correspond-il à une évolution dans votre traduction ? Qu'en est-il du titre général donné à ces trois œuvres, « Dans la nuit et le vent » ?*
- 16 GV : Les traductions parues chez Payot des deux premiers ouvrages de la trilogie (1991 et 1992) comportaient plusieurs coquilles, outre des erreurs de mon fait, que cet éditeur n'a jamais corrigées, lors de ses réimpressions ni même pour le passage en poche de 2003. Quand Paul-Erik Mondron [directeur fondateur des éditions *Nevicata*] a racheté les droits des premiers volumes et acquis ceux du troisième, il m'a demandé de tout relire, ce que j'ai fait bien volontiers. Je n'ai pas fait que corriger, j'ai aussi retraduit certaines choses, ainsi du poème de John Skelton cité quelque part en note – la traduction n'est pas celle parue en 1991¹⁰. J'ajoute que Paul-Erik Mondron a le plus grand respect du droit moral du traducteur. Il propose très rarement des suggestions, qui ne sont jamais impératives.
- 17 S'agissant du titre général de la trilogie : Paddy n'en a pas donné, pour la raison que notre édition de 2014 puis 2016 est la seule au monde à recueillir les trois volumes en un seul, idée géniale de Paul-Erik Mondron ! Il fallait en trouver un, qui ne pouvait être celui d'un des volumes. J'ai été guidé par le premier, *A Time of Gifts*. Comme nous l'apprend Artemis Cooper¹¹, l'éditeur de Paddy (et de presque tous les meilleurs auteurs britanniques de la seconde moitié du XX^e siècle, le dernier de la dynastie¹²), son ami Jock Murray, lui avait suggéré *A Winter Journey*, soit en allemand *Winterreise*, soit le titre du cycle de lieder de Schubert (et bien sûr celui du quatrième chapitre du *Temps des offrandes*). Je suis très mélomane, très épris de lieder et du plus grand chanteur du XX^e siècle, Dietrich Fischer-Dieskau. Paddy dans son livre fait souvent allusion à cette poésie du lied, il cite Schubert et Hugo Wolf. Quand à la page 100 (édition française), il pénètre tout enneigé dans l'auberge de Heidelberg et qu'une vieille dame le salue par l'incipit du « Roi des Aulnes » de Goethe, « Qui chevauche si tard *dans la nuit et le*

vent ? » [« *Wer reitet so spät durch Nacht und Wind ?* »], le titre s'imposait de lui-même. On retrouve cette thématique de la nuit et du vent dans le troisième volume et sur le mont Athos. J'ajoute que c'est à Heidelberg qu'il nous parle de la « Winter Queen » mentionnée plus haut.

- 18 AR : Pour terminer, pourriez-vous évoquer plus généralement votre activité de traducteur ? Avez-vous été plus particulièrement marqué par certains ouvrages ?
- 19 GV : S'agissant de traduction, chaque livre est un cas d'espèce. On l'aborde avec un regard particulier, mais on ne peut faire abstraction de son expérience, de tout ce qui a précédé. Je crains d'avoir perdu une fraîcheur précieuse, encore intacte quand je traduisis les deux premiers livres de Paddy, fraîcheur faite, si vous voulez, de candeur et d'espérance. Pour le traducteur, les livres vraiment majeurs sont ceux qu'il continue d'habiter et qui continuent de résonner longtemps après qu'il a fini de les traduire. Outre la trilogie de Paddy, outre *Marius l'Épicurien* de Walter Pater et *Civilisation* de Kenneth Clark, je citerai le *Voyage au cœur de l'esprit* de ma chère Lesley Blanch et un livre hélas inédit et qui le restera car publié ailleurs entre-temps par un autre interprète, *L'Histoire naturelle de Selborne* de Gilbert White, livre de 1789 qu'on peut considérer comme la première étude d'écologie systématique en Europe, une merveille.
- 20 Deux livres m'ont bouleversé quand j'y travaillais, au point de me rendre physiquement malade, mais il s'agit là de documents poignants où le style s'efface devant l'horreur des faits : le premier chapitre de l'autobiographie de l'esclave noir Frederick Douglass et le journal d'occupation de l'avocat palestinien chrétien Raja Shehadeh, ce dernier n'ayant eu aucun écho critique – comme c'est étrange... Mon site les cite très largement.
- 21 Enfin, je rends hommage sur mon site à trois auteurs auxquels j'ai été étroitement lié d'amitié : James Lees-Milne, Lesley Blanch et Hugh Thomas. Vous y trouverez tous les renseignements nécessaires.

NOTES

1. Pour plus de détails, voir le site de l'auteur : <https://www.guillaume-villeneuve-traducteur.fr>. Il y est fait référence plusieurs fois dans le texte ci-dessous.

2. Sous le titre général *Dans la nuit et le vent*, Nevicata a publié les trois parties de la trilogie entièrement revue en 2014, puis encore corrigée en 2016, dans un magnifique volume de 1000 pages qui comporte plusieurs illustrations et photos, les trois couvertures originales, un index ainsi qu'une préface rédigée par Guillaume Villeneuve. Ce paratexte important ne figure pas dans les trois « Poches » de Payot de 2021, qui reprennent l'état du texte de 2016. Le traducteur recommande vivement l'édition Nevicata, à laquelle renvoient les numéros de pages dans le texte.

3. *More Dashing: Further Letters of Patrick Leigh Fermor*, choisies et éditées par Adam Sisman, Londres, Bloomsbury, 2018.

4. L'émission « Toute une vie » de Françoise Estèbe consacrée à Patrick Leigh Fermor (France Culture) est disponible ici : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-vie-une-oeuvre/patrick-leigh-fermor-7198350> [consulté le 2 février 2023], ou plus simplement sur le site du traducteur.
 5. *Le Temps des offrandes*, op. cit. p. 103. Il s'agit d'Elizabeth Stuart (1596-1662), reine de Bohême.
 6. *Le Temps des offrandes* (*A Time of Gifts*, 1977) ; *Entre fleuve et forêt* (*Between the Woods and the Water*, 1986) ; *La Route interrompue* (*The Broken Road*, 2013).
 7. « Nous partons à l'instant même pour Antibes, pour recevoir un merveilleux prix littéraire – Le grand prix Jacques-Audiberti de la ville d'Antibes – pour *A Time of Gifts* magnifiquement traduit par Guillaume Villeneuve. Personne ne lira plus la version anglaise. » Patrick Leigh Fermor, *In Tearing Haste, Letters between Deborah Devonshire and Patrick Leigh Fermor*, ed. Charlotte Mosley, Londres, John Murray, 2008, p. 292-293 (trad. : Guillaume Villeneuve). La trilogie a reçu en 2016 le prix Ptolémée décerné par la Société française de Géographie à Saint-Dié-des-Vosges. Le discours de remerciement figure sur le site du traducteur.
 8. Il s'agit des tapuscrits du *Temps des offrandes* et d'*Entre fleuve et forêt*.
 9. Voir *Dans la nuit et le vent*, p. 49
 10. *Ibid.*, p. 189.
 11. Artemis Cooper, *Patrick Leigh Fermor: An Adventure*, Londres, John Murray, 2012.
 12. Guillaume Villeneuve fait ici référence à la célèbre maison d'édition John Murray, fondée en 1768, administrée par Jock Murray (1909-1993) de 1968 à 1993.
-

AUTEURS

ANNE ROUHETTE

CELIS, Université Clermont Auvergne